

Sainte Rosalie.

(Suite.)

CHAPITRE 3ME.—ROSALIE FAIT CONNAITRE SES RESOLUTIONS.

Rosalie conçut donc le dessein d'aller s'offrir en victime et en sacrifice pour ceux qu'elle aimait si tendrement, et pour tout son peuple de Pèrme, qui avait aussi toutes ses affections. Mais son cœur n'était pas moins pur qu'il était dévoué, et l'innocence la plus parfaite y avait élevé un mur à jamais impénétrable aux attraits de la mollesse et de l'égoïsme.

C'est alors qu'elle fit connaître ses desseins à ses pieux parents, ne leur parlant d'abord, à ce qu'il paraît, que de la décision que lui avait donnée son confesseur, de se présenter au Noviciat d'un couvent de Palerme.

Cette nouvelle plongea ses parents dans la plus profonde affliction ; et, suivant le rapport du P. Cassini et de Pierre de Salerne, ils commencèrent à lui opposer une résistance qui devait durer longtemps. Son père ne cessait de lui représenter les brillantes espérances qu'il avait conçues de son établissement dans le monde, et des avantages qui devraient en résulter tant pour lui-même que pour sa famille. La mère, de son côté, allant encor plus directement à son cœur, lui peignit le besoin qu'elle avait de sa société, et la douleur inconsolable qu'elle ressentirait de son éloignement.

Humble, soumise, et remplie comme elle l'était, de tendresse pour son père et sa mère, Rosalie se sentit d'abord toute ébranlée par ces résistances ; puis elle fut étonnée et presque confuse de voir que ces instances eussent tant d'empire sur son cœur. Mais bientôt se recueillant dans la prière, elle sentit le calme renaître dans son âme ; et de nouveau n'entendant plus que la voix du Seigneur, le monde ne lui apparut plus que revêtu d'un éclat dangereux et trompeur. Elle comptait ses tristes victimes, et déplorant les illusions qu'il exerce sur tant d'âmes, elle revint alors toute entière à ses premiers desseins, qu'elle fortifia par des prières ferventes, et par toutes les œuvres du zèle et de la charité, enfin par des mortifica-